

Vikings, Les Tudors, Rome, Game of Thrones... Pourquoi tant de séries historiques à la télévision?

La machine à voyager dans le temps

« JEAN AMMANN

Télévision » Il y a le haut Moyen Age pour *Vikings*; le Moyen Age «fantaisiste» pour *Game of Thrones*. Il y a l'Antiquité pour *Rome*, les Temps modernes pour *Les Tudors*, le XIX^e siècle pour *Penny Dreadful*, les années soixante pour *Masters of Sex*... La télévision est devenue une machine à voyager dans le temps et les téléspectateurs plongent dans le passé. Que signifie cet engouement pour les séries historiques? Quel est leur fondement scientifique? Que nous disent ces séries sur notre époque? Les réponses de Mireille Berton, maîtresse d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, spécialiste de l'histoire du cinéma, qui dirige un cycle de conférences intitulé *Histoire et séries télévisées*.

Depuis une vingtaine d'années, les séries historiques déferlent sur le petit écran. Comment expliquer cette tendance, plébiscitée par le public?

Mireille Berton: Si les séries historiques ont toujours existé et rencontré un succès certain auprès du public, depuis l'avènement de la «Quality TV» lancée par les séries HBO dès le début des années 2000, on constate qu'elles ont gagné en visibilité, attirant un public qui a envie de s'amuser tout en s'instruisant. Les séries historiques ont une fonction ludique de divertissement parce qu'elles sont construites sur des scénarios pleins de rebondissements et portés par un ou deux personnages charismatiques: c'est le cas de la série *The Tudors* qui a pour héros le roi d'Angleterre Henri VIII ayant régné au XVI^e siècle et qui raconte l'histoire de la Renaissance et de la Réforme à la manière d'un soap opera; si la série prend beaucoup de liberté avec les faits, elle fait aussi apparaître des personnages historiques ayant influencé le destin religieux et politique de l'Angleterre. Elles ont donc aussi une fonction pédagogique d'enseignement puisque ces séries nous permettent de découvrir des aspects de l'Histoire qui nous sont peu ou mal connus, comme par exemple *Deadwood* qui explore la période suivant la conquête de l'Ouest et la naissance du système capitaliste, ou *The Knick* qui nous fait découvrir les débuts de la chirurgie dans la ville de New York.

Il ne faut pas sous-estimer les formidables moyens dont disposent ces séries télévisées: chaque saison de Game of Thrones coûte 100 millions de dollars!

Bien sûr. Le succès de ces séries historiques est dû à une combinaison de facteurs: les budgets très importants permettent de reconstituer des univers du passé qui semblent authentiques ou vraisemblables; ces moyens financiers permettent également de produire des séries dont la qualité esthétique, narrative, scénaristique rivalise avec le cinéma; et enfin elles offrent la possibilité de s'évader dans un



Cersei Lannister (Lena Headey), reine des Andals et des Premiers Hommes: on peut voir dans *Game of Thrones* une allusion à la menace climatique, à la montée de l'extrémisme religieux, une critique du capitalisme... Keystone

ailleurs temporel alors que nous vivons une époque troublée et pleine d'incertitudes.

Justement, dans une interview donnée à la RTS, Alexandre Wenger a dit: «Un discours historique, ce sont toujours des questions actuelles que l'on projette sur le passé.» Quelles sont ces questions qui nous habitent? La fiction constitue par exemple un bon moyen pour traiter de questions politiques et sociales contemporaines, comme l'illustre *Game of Thrones*, une série qui, sans être historique au sens strict du terme puisqu'elle s'inscrit dans le genre de la fantasy, emprunte ses références à l'Antiquité, au Moyen Age et à la



«Paul Veyne parle de l'Histoire comme d'un roman vrai»

Mireille Berton

Renaissance. Comme le rappelle Stéphane Rolet dans son ouvrage *Le Trône de fer*, cette série peut être vue comme une sorte de métaphore de notre époque contemporaine, les sept territoires placés sous le pouvoir du roi du Trône de fer rappelant à certains égards la Communauté européenne (même chose pour la série *Rome* qui peut être considérée comme une métaphore de l'impérialisme américain teinté de christianisme). Dans le même ordre d'idée, les Marcheurs Blancs, qui sont aux portes du royaume, peuvent être interprétés comme le symbole du changement climatique et que l'on préfère ignorer, les rois étant plus occupés à se

battre entre eux qu'à se soucier des transformations de l'écosystème et de leurs conséquences pour les populations. Comme nous, les peuples de Westeros vivraient des changements climatiques brutaux sans vraiment prendre la mesure de leur impact à long terme.

Le phénomène religieux n'est pas absent de Game of Thrones... Au départ, toutes les religions cohabitent à Westeros et à Essos, mais avec l'apparition de Mélisandre, la prêtresse rouge du Dieu de la lumière, les tensions s'exacerbent, faisant émerger une religion intolérante et ultra violente qui peut rappeler les extrémismes.



Alexandre Astier, grâce à qui la légende arthurienne survit. DR

KAAMELOTT ET LA QUÊTE DU RIRE

La série *Kaamelott* appartient au petit cercle des séries historiques et comiques à la fois. Avant *Kaamelott*, il y eut *La Vipère noire* (*Blackadder* dans son titre original, avec Rowan Atkinson), plus récemment *Peplum* (sur M6, avec Franck Dubosc), mais généralement, l'histoire et l'humour ne font pas bon ménage. Pourtant, Alexandre Astier, le réalisateur de *Kaamelott*, a réussi l'exploit de ressusciter la légende du roi Arthur, l'un des récits fondateurs de la littérature occidentale. «Selon moi, affirme Mireille Berton, *Kaamelott* perpétue la légende arthurienne et lui permet de survivre. Alexandre Astier la met en scène avec beaucoup de finesse et d'intelligence à travers un récit étayé par des documents d'époque. Cette série retranscrit la légende ar-

thurienne en s'appuyant sur la réalité littéraire du Moyen Age qui a fourni différentes versions des aventures des chevaliers de la Table ronde. Cela permet par exemple d'exploiter de manière comique les incertitudes liées à l'identité réelle du fameux «Graal», identité qui fait déjà l'objet de débats parmi les auteurs du haut Moyen Age. Les échanges entre les personnages jouent justement sur ce flou (est-ce un vase, une coupe, un saladier, une pierre incandescente, etc.?), leur ignorance faisant écho à celle des historiens et des philologues qui ont été confrontés à «un mystère épistémologique», pour reprendre les termes de la chercheuse Sarah Olivier dans son article paru dans *The Historians* Saison 1 (Thalia Brero et Sébastien Farré, 2017).» JA

Vous dites que certains voient même dans Game of Thrones une critique du capitalisme...

Oui, un des leaders du mouvement Podemos, Pablo Iglesias, a écrit *Les leçons politiques de Game of Thrones*: il utilise la série pour rappeler la nécessité de renverser le capitalisme avancé, devenu désormais obsolète. L'hiver qui arrive, selon la célèbre formule, étant une allégorie de la fin d'un système économique et politique qui ne profite qu'aux riches et qu'aux puissants. Selon le point de vue défendu dans cet ouvrage, le succès de la série doit beaucoup au fait qu'elle parvient à refléter l'état actuel de la société occidentale et la crise économique et politique qu'elle traverse.

Ce passé, qu'il soit celui de la Rome antique ou celui du Moyen Age pour Game of Thrones, n'est-il pas un passé imaginaire ou fantasmé?

Très certainement. Ces séries transposent davantage des imaginaires liés à l'idée que l'on se fait d'époques passées qu'à l'Histoire à proprement parler. Mais il faut aussi rappeler que l'écriture historique est fondée en grande partie sur un travail de reconstitution du passé à partir de traces souvent lacunaires, obligeant à construire un récit fondé sur une intrigue et des personnages, à la manière d'un roman. C'est ce qui pousse l'historien Paul Veyne (*Comment on écrit l'Histoire*) à parler de l'Histoire comme d'un roman vrai fait de tranches de vie que l'historien découpe à sa guise afin d'élaborer un récit à la fois crédible et intéressant. Je dirais qu'il faut envisager l'histoire des séries TV comme une histoire parallèle à celle de l'histoire des historiens professionnels.

Un avis personnel: quelle est, pour vous, la meilleure série historique?

J'ai été totalement fascinée par la série *The Crown* qui a pour but de retracer la vie de la reine Elisabeth II d'Angleterre depuis sa jeunesse jusqu'à nos jours. La force de la série ne vient pas seulement de son habileté à interroger le rôle de cette nation sur le plan international et notamment ses ambitions coloniales, mais aussi à construire des personnages incarnés par des acteurs et des actrices tout à fait remarquables, qui parviennent à exprimer en un seul regard des années de lutte intérieure, par exemple. Le récit sériel présente cet avantage sur le film de cinéma de pouvoir développer des intrigues et des personnages dans toute la complexité qu'exigent la condition et les relations humaines. Cette série, tout en abordant des épisodes politiques et sociaux majeurs de l'histoire du XX^e siècle, traite surtout du destin d'une femme entièrement vouée à son rôle de reine. »

» Thalia Brero et Sébastien Farré publient aux Editions Georg le deuxième volume de *The Historians*. Les séries télévisées décryptées par des historiens. Cette saison 2 traite de *Rome*, *Le Siècle magnifique*, *Penny Dreadful*, *Zorro* et *The Walking Dead*.